

L'ÉCHO DES COLONNES

Septembre 2019

N° 59

Editorial

Quand le programme « **Affaire Dreyfus (1899-2019), Rennes se souvient et en parle** » a été lancé par la Ville de Rennes, notre participation semblait aller de soi puisque le lycée a été le cadre du procès en révision et que nos activités passées ont maintes fois traité le sujet.

Nous avons d'emblée proposé deux conférences : « Les médias et le second procès Dreyfus » et « Le mythe d'un complot judéo-maçonique dans l'Affaire Dreyfus ».

Chemin faisant, a aussi germé l'idée d'associer le temps et l'espace dans une exposition de clichés de l'époque où les personnages-clé apparaissent devant les bâtiments facilement identifiables.

Le livre « Rennes et Dreyfus en 1899, Une ville, un procès » d'André Héland et Colette Cosnier, nous a servi de référence pour faire notre sélection de clichés dont les originaux étaient dans les collections du Musée de Bretagne et des Archives Municipales. Les responsables de ces institutions nous ont accueillis avec patience et nous avons bénéficié de leur expertise pour arrêter notre choix.

Ce travail collectif n'aurait pas abouti sans la collaboration efficace et chaleureuse de Camille Busson, Chloé Calmettes et Elisabeth Catcours de la Ville de Rennes et de Rennes métropole. Leur savoir-faire a été précieux pour transmettre notre vision de « l'Affaire ». Qu'elles en soient remerciées !

Bernadette Blond

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Document : Musée de Bretagne

1899-2019

Il y 120 ans, dans la salle des fêtes toute neuve du lycée,
le capitaine Alfred Dreyfus affronte, pour la deuxième fois,
le Conseil de guerre

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

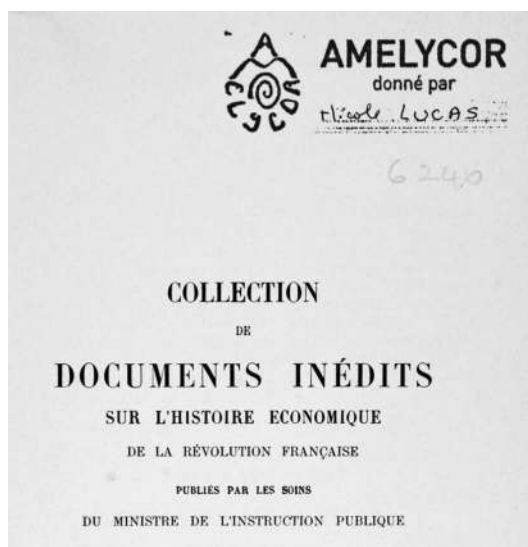
Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

DONS & ACQUISITIONS

Le patrimoine de la cité scolaire Emile Zola s'est récemment beaucoup enrichi grâce à la générosité et la vigilance de deux amélycordiennes engagées : Nicole LUCAS et Jacqueline LE CARDUNER. Jugez-en !



Doléances de Bretagne

Nicole LUCAS a donné à l'Amélycor – pour être joints au fonds ancien de livres – les quatre volumes, reliés et dans un état impeccable, des *Cahiers de doléances de la Sénéchaussée de Rennes pour les Etats Généraux de 1789* publiés par Henri SEE et André LESORT de 1909 à 1912.

Ils avaient appartenu à son père¹ et viennent d'être enregistrés dans l'inventaire de la bibliothèque ancienne sous le n° 6240. (Cf. ci-contre)

En se fiant au titre, chaque Breillien – originaire ou non de Haute Bretagne – peut légitimement espérer y trouver l'expression concrète de ce qu'étaient les préoccupations mais aussi les espoirs, des habitants de sa commune il y a maintenant 230 ans. En réalité l'intérêt va bien au delà ! Nombre d'habitants des Côtes d'Armor, de Loire-Atlantique et du Morbihan peuvent également y trouver leur compte ! Explication.

En janvier 1789, pour recueillir les "doléances" des sujets du Roi, dans la perspective de la réunion des Etats Généraux de juin, la monarchie française avait choisi de recourir au maillage judiciaire des sénéchaussées (ou des bailliages) royaux. Quelle que soit la taille de la sénéchaussée, chaque sénéchal devait alors composer, dans le domaine judiciaire, avec d'autres justices (seigneuriales et/ou ecclésiastiques) enracinées, mais ces différents ressorts de justice locale dépendaient tous, en instance, d'un des quatre sièges présidiaux de Bretagne : Quimper, Vannes, Nantes et Rennes.

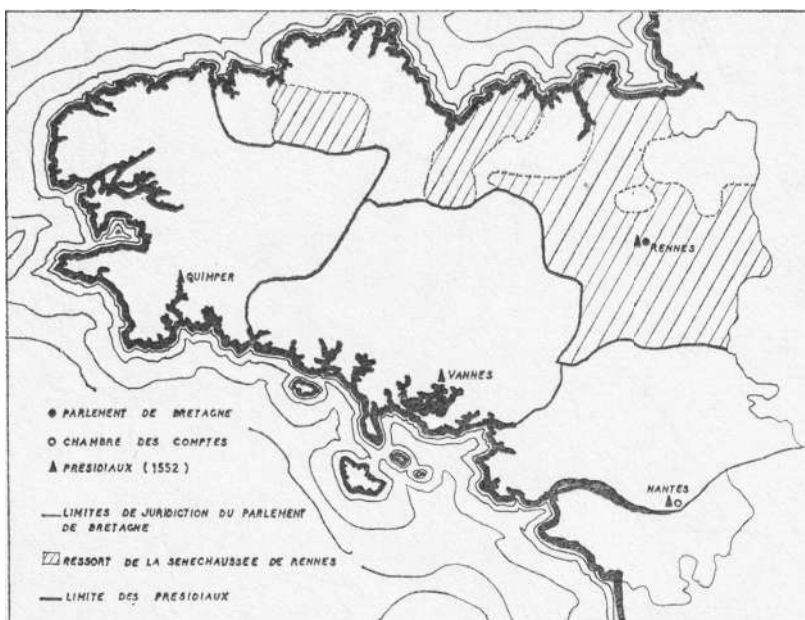
Le ressort du Présidial de Rennes, de loin le plus grand des quatre, s'étendait au nord sur une bonne partie des évêchés de Dol, Saint-Malo, Tréguier et Saint-Brieuc jusqu'au Léon et "mordait" au sud sur les évêchés de Nantes (ex : Châteaubriant) et de Vannes. Or, en 1789, la sénéchaussée de Rennes couvrait la majeure partie du ressort du Présidial rennais, comme le montre la superposition dans la carte ci-contre. On voit qu'elle était immense mais morcellée !

C'est cette immensité, cette diversité et ce relatif fractionnement qui ont dicté à Henri SEE et à André LESORT, le plan de publication de leur remarquable ouvrage.

Pour découper l'étude, il ont choisi de regrouper les cahiers en fonction de l'évêché dont dépendait chacune des communautés (paroisse, corporation ...) qui les avaient élaborés et ce, selon une certaine logique géographique. C'est ainsi que le premier tome, publié en 1909, regroupe uniquement des cahiers provenant du territoire de l'évêché de Rennes.

Le reste des cahiers de l'évêché de Rennes est publié l'année suivante dans le tome II, ainsi que ceux des évêchés de Nantes, Vannes et Dol. En 1911, paraît le tome III où il faut chercher les cahiers émanant des évêchés de Saint-Malo et de Saint-Brieuc.

Le quatrième et dernier tome, paru en 1912, rend compte des cahiers de la sénéchaussée rédigés dans le diocèse de Tréguier. S'y ajoutent les cahiers du bas-clergé et – synthèse – le *Cahier général de la sénéchaussée*. Un *Index* termine l'ouvrage.



Le ressort de la sénéchaussée de Rennes en 1789

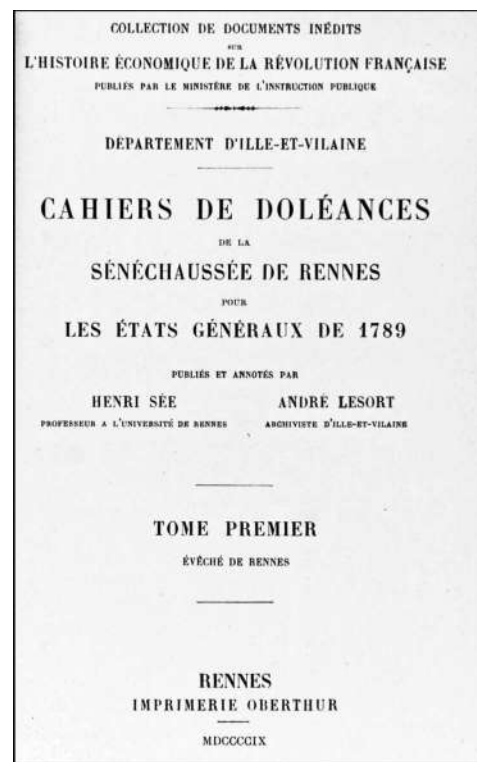
(Source : *Histoire de Rennes*, Privat, 1972)

On voit que contrairement à ce que l'on pouvait imaginer de prime abord, le travail couvre, en fait, près d'un tiers de la Bretagne historique et touche même, quoique fort inégalement, les deux zones linguistiques. A ce titre il est une des clés majeures pour la connaissance de la Bretagne d'Ancien Régime.

La publication de "Documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution Française" sous l'égide du ministère de l'Instruction Publique, représente, au début du XX^e siècle, un effort considérable des gouvernements républicains pour promouvoir l'étude de la Révolution mais aussi nourrir son enseignement ; en témoignent les nombreux ouvrages brochés conservés dans le fonds ancien du lycée de Rennes (une armoire entière !) : cahiers de doléances mais aussi publication des débats et décisions des Assemblées de la période révolutionnaire. L'ouvrage donné par Nicole LUCAS a, tout naturellement, trouvé sa place parmi ses pairs.

¹ Né en 1913 à Thourie où une rue porte son nom, Léonard GAREL fut d'abord instituteur puis professeur de collège. Ce passionné de littérature et d'histoire, passionnément laïque, fut aussi un défenseur des Droits de l'Homme. La création d'un collège à Combourg lui doit beaucoup. Il a terminé sa carrière à Rennes au collège Echange.

* * *



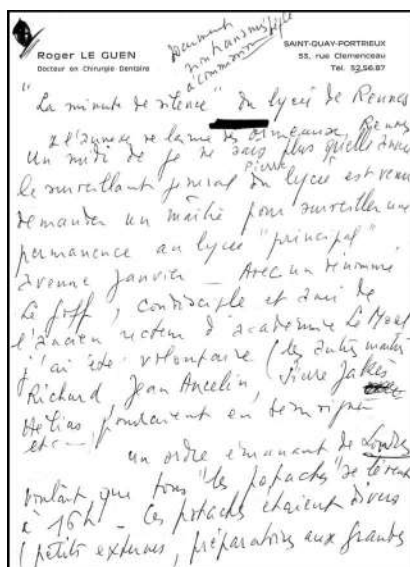
Ouvrez l'œil !

Chacun de vous, à l'instar de Jacqueline LECARDUNER, peut, en effet, contribuer à l'enrichissement de notre connaissance des us et coutumes ou de l'histoire de l'établissement en dénichant de nouveaux documents.

Papiers familiaux, "vieux papiers" des brocantes, offres des sites spécialisés... soyez vigilants ! peut-être pourrez-vous, un jour, nous faire part de la découverte de quelques micro-trésors qui sont autant de sources d'information pour l'Amélycor. Exemples.

Manifestation "gaulliste" en étude au lycée de Rennes

Le récit, non daté, intitulé "*La minute de silence*" du lycée de Rennes, tient sur le recto et le verso d'un simple feuillet provenant du bloc d'ordonnances d'un chirurgien dentiste dont l'en-tête nous révèle l'identité, Roger Le GUEN, et l'adresse, Saint-Quay-Portrieux, alors dans les Côtes-du-Nord. Au recto, dans le coin gauche, le numéro de page a été "caviardé" mais la mention 8/9 qui figure au verso ainsi qu'une virgule finale, laissent penser que le récit s'insérerait à l'origine dans un ensemble plus vaste dont nous ne connaissons pas l'épilogue. En biais, écrit de la même main mais au stylo rouge, la mention : "document non transmis à commission dép[artementa]le" (?). Voici la transcription du texte :



"La minute de silence" du lycée de Rennes

A l'annexe de la rue des Ormeaux, Rennes, un midi de je ne sais plus quelle année le surveillant général PIERRE du lycée est venu demander un maître pour surveiller une permanence au lycée "principal" avenue Janvier - Avec un dénommé LE GOFF, condisciple et ami de l'ancien recteur d'académie LE MOAL j'ai été volontaire (les autres maîtres, RICHARD, Jean ANCELIN, Pierre Jakes HELIAS pourraient en témoigner etc -)

Un ordre émanant de Londres voulait que tous les "potaches" se lèvent à 16h. Les potaches étaient divers (petits externes, préparatoires aux grandes / Verso / écoles, élèves maîtres de S^{de} moderne (presque tous devenus directeurs de CEG et mes amis).

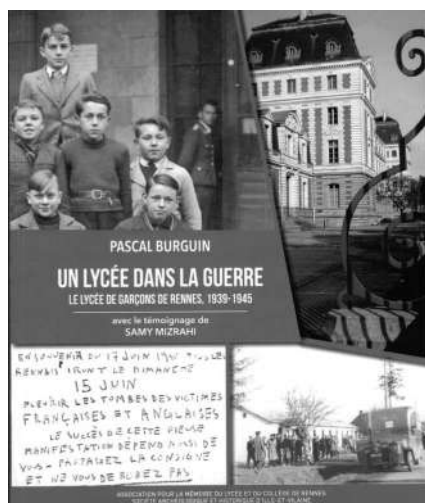
J'ai fait comme eux---, évidemment et imprudemment. Un seul ne s'est pas levé (un "cyrard"). Je l'ai mis au piquet pendant 5 minutes. J'ai su depuis (car il est devenu 1 de mes amis) qu'il était un peu malade et en plus, pour ce qui est contre et contre ce qui est pour.

Cette histoire est restée sans suite ; le proviseur, ancien combattant et grand mutilé 14-18 [MONARD (nom rajouté au dessus)] était collabo (mais tous n'étaient pas méchants), ayant pour moi une certaine sympathie depuis son et mon passage au lycée de Saint-Brieuc a fermé les yeux, ce qui m'a permis de conserver ma place de maître d'internat et de terminer mes études dentaires, ... [fin du récit en l'absence de la page 9]

... / ...

Nous avons vérifié dans le fascicule de *Distribution des prix de l'année 42* – bricolé à la main pour cause de guerre et conservé au lycée – qu'il y avait bien durant l'année scolaire 1941-42, un maître d'internat (MI) nommé Roger LE GUEN.

C'est vraisemblablement cette année là, ou - à la rigueur - au tout début de l'année scolaire suivante que se situe la scène qu'il décrit : 1941-42 est en effet la première année de provisorat à Rennes de Joseph MONARD qui venait de Saint-Brieuc et l'année suivante, après l'invasion le 11 novembre 1942, de la zone Sud par les Allemands et les Italiens, l'Ecole militaire de Saint-Cyr repliée à Aix, était dissoute ce qui rendait sans objet tout enseignement préparatoire au concours de l'Ecole.



Pour acquérir le livre (18 €)
s'adresser à l'Amélycor

Pascal BURGUIN, dans son ouvrage, *Un lycée dans la guerre, le lycée de garçons de Rennes (1939-1945)*, a recensé les manifestations de résistance auxquelles des élèves ont participé à l'appel de Londres. L'intérêt de ce très court récit, dont nous ne connaissons malheureusement pas le contexte et qui n'est pas recoupé par d'autres témoignages (même si des témoins potentiels sont cités), c'est d'évoquer un mouvement interne survenu dans le huis clos d'une permanence qui n'a fait l'objet – et pour cause – d'aucun de ces rapports dont l'historien fait son miel.

Par delà l'emballement juvénile qu'il suggère, ce récit corrobore l'image à laquelle Pascal BURGUIN parvient à l'issue de son étude, celle d'un lycée globalement plutôt favorable à la Résistance. Il jette aussi une lumière intéressante sur l'attitude du proviseur, suspecté d'emblée d'être un "collabo" pour avoir remplacé, en octobre 1941, le proviseur Auguste ROCHETTE sanctionné par Vichy, mais qui a su étouffer l'écho d'une manifestation qui aurait pu avoir de fâcheuses conséquences individuelles et collectives, tout en laissant croire à l'auteur qu'il lui faisait une faveur personnelle.

1914-1918 : une équipe médicale dans la cour du Petit Lycée

Il y a juste 100 ans, en 1919, l'armée restituait l'ensemble des locaux du lycée qu'elle avait réquisitionnés, dès septembre 1914, pour les transformer pendant 5 ans en Hôpital complémentaire n°1 (HC1).

Dans notre livre édité en 2003 pour le bicentenaire, nous avons illustré les pages consacrées au lycée pendant la première guerre mondiale avec une photo de l'équipe radiologique de l'hôpital militaire que nous avait communiquée M. MAIGNEN.

En novembre 2014, pour le dossier de *l'Echo des colonnes* n°48, consacré au HC1, nous avons utilisé un autre cliché de la collection Maignen et reproduit quatre belles photos de 1916, tirées par Edouard BRISSY envoyé en reportage par la section photographique des armées créée en 1915.

Nous ne possédions cependant, aucune photographie du HC1 dans nos collections. C'est chose faite grâce à la vigilance de Jacqueline LECARDUNER qui nous a signalé puis acquis au nom de l'Association, la carte postale ci-dessous, prise dans la Cour des Petits (aujourd'hui cour du Collège).

A vous de voir si vous y repérez des têtes déjà connues grâce aux publications précédentes !

Agnès Thépot

Le groupe des soignants pose au centre de la *Cour des petits* plantée de tilleuls encore jeunes, sous le regard des soldats blessés. Ils sont adossés à une salle de la galerie donnant sur la rue Saint-Thomas. Une barrière métallique sépare les deux espaces.



Ateliers de reliure



Entoilés de noir, étiquette rouge et or au dos, trois livres reliés de neuf, viennent de rejoindre la série de volumes dans lesquels sont classés les fascicules de *Distribution des prix* du lycée de Rennes imprimés depuis 1867.

La coïncidence de la date de départ de la collecte des fascicules avec celle de la création de l'influente Association des Anciens Elèves du lycée ne doit rien au hasard : les deux démarches participaient du même mouvement de promotion de l'établissement.

Effet de la crise ? L'effort pour relier entre eux des séries de fascicules annuels, disparaît au début des années 30.

C'est en constatant le piteux état des couvertures brochées des fascicules que nous consultions, qu'Odile PENNEC et Norbert TALVAZ ont proposé de relier la série des fascicules allant de 1933 à 1938, ce qui nous menait jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale à défaut de la guerre elle-même puisque nous n'avons pas trouvé le fascicule 1939. Il se peut d'ailleurs que nous ne l'ayons pas trouvé parce qu'il n'a jamais été imprimé : comme pour tous ses prédécesseurs, pour rendre compte, en effet, de l'année scolaire 1938-1939, il fallait attendre les résultats du bac d'octobre et à cette date l'établissement, désorganisé par la mobilisation du personnel et la réquisition des locaux, avait sans doute d'"autres chats à fouetter" !

Les fascicules 1933-1938 une fois sélectionnés, nos courageux bénévoles s'avisèrent qu'avec le stock restant, ils pouvaient encore constituer deux séries – donc deux volumes supplémentaires recoupant partiellement des volumes existants – soit 1898-1901 et 1919-1924.

La photo ci-contre, prise à la volée par Jean-Noël CLOAREC, nous montre le début du travail. La grande table de la seconde bibliothèque étant réquisitionnée par ceux qui, sous l'impulsion d'Ann CLOAREC, s'étaient attaqués au dépouillement des dossiers-élèves des années 50-60, Odile et Norbert, équipés de leur tablier, se sont installés avec leur matériel (chiffons, règles, scalpels ...) sur les petites tables de la bibliothèque "moderne".

Nous les découvrons au tout début de l'opération, celui qui consiste à découdre les fascicules sélectionnés et classés, à en éliminer les traces de colle et en apprêter voire réparer, chaque feuillet, tout en conservant scrupuleusement l'ordonnancement du tout. On comprend la concentration des opérateurs et leur indifférence à l'intrus !



Nous vîmes par la suite arriver une curieuse "machine" munie de ficelles tendues destinées à coudre ensemble les fascicules de chaque série. Norbert TALVAZ nous apprit qu'on appelait cela un "cousoir" et que celui-là était de sa fabrication. Notre ignorance ne nous permet pas de rendre compte de la suite des opérations d'autant – vilaine excuse – qu'elle nous a été en bonne partie cachée. Odile PENNEC a, en effet, réalisé le travail de reliure proprement dit, non dans les locaux d'Amélycor, mais à son domicile personnel où elle disposait de son matériel propre et pouvait travailler à son rythme.

Nos remerciements sont d'autant plus vifs que les fascicules préservés, sont une de nos sources majeures !

.../...

Ateliers de reliure (suite)

Nous ne disposons, aux archives départementales comme au lycée, d'aucun "dossier d'élève" avant ceux constitués dans l'après-guerre 1939-45 : on peut penser que la bombe anglaise à retardement qui a détruit, en juin 1944, le secrétariat, les archives et le bureau du proviseur y est pour quelque chose ! En conséquence, si nous n'avons pas le secours de ces précieux fascicules de distribution des prix, nous n'aurions pas grand'chose à apprendre aux correspondants – de plus en plus nombreux – qui nous sollicitent pour obtenir des renseignements sur tel ou tel ancien élève ou ancien membre du personnel.

Certes, le *cancre-indiscipliné-qui-s'est-fait-renvoyer-ou-coller-au-bac* a peu de chance de figurer au palmarès, mais tous les autres, même s'ils n'ont eu aucun prix ou accessit en aucune matière que ce soit, à condition qu'ils aient obtenu le *Tableau d'honneur*, peuvent être suivis de classe en classe depuis l'école élémentaire (Petit Lycée) jusqu'aux classes Prépas, ce qui permet de savoir quels ont été leurs choix d'étude et leur succès aux compositions et aux examens.

Ci-contre, la page 51 du bulletin de Distribution des prix du lycée de garçons de Rennes, pour l'année 1915-1916. Classe concernée : "Mathématiques".

Nous l'avons consultée dans le cadre des échanges que nous avons eus à propos de Léon ZWINGELSTEIN dont nous racontons la trajectoire dans le "Dossier" qui suit.

Les énigmatiques numéros de la colonne de droite, qui augmentent d'une unité à chaque prix ou accessit obtenu, devaient servir de barème pour moduler le nombre ou la valeur des livres de prix distribués.

Mais les bulletins de distribution des prix recèlent d'autres richesses !

Intéressons-nous aux bourses d'études et aux prix financés par des fondations particulières mais attribués au sein de l'établissement à des profils précis : les bénéficiaires sont cités dans le bulletin tel ce prix *Emile MAHEU* que reçoit en seconde Jacques BROUSSEAU, deuxième personnalité que nous évoquons dans le "Dossier" ci-contre.

Passons sur la liste (chaque année plus longue) des élèves qui ont – depuis l'origine du recensement – franchi la porte des grandes écoles.

Soulignons l'extrême intérêt de la liste des personnels titulaire en poste dans l'établissement (administration, enseignement, encadrement) qui était mise à jour et publiée chaque année et où ne manquaient pas de figurer les distinctions et autres décorations des uns ou des autres. Même si les non-titulaires n'y sont pas toujours systématiquement recensés, cela reste une mine d'informations.

N'oublions pas l'utilisation que l'on peut faire, aussi, du traditionnel *Discours de distribution des prix*, cette corvée joyeusement confiée au dernier venu parmi les professeurs et si possible à un jeune agrégé débutant : ces discours sont inégaux, mais – adressés prioritairement à un jeune et vaste auditoire – ils sont, chacun à sa manière, "dans l'air du temps".

Professeurs d'avant 1914

Pour rester dans la note, signalons que nous avons contacté Madame Manon LE GUENNEC à la suite d'une conférence intitulée *Les professeurs du lycée de Rennes entre 1870 et 1914* qu'elle a faite à l'initiative de la SAHIV (Société archéologique et historique d'Ille et Vilaine).

D'origine morbihannaise, Madame LE GUENNEC a été élève au lycée Chateaubriand ; elle est aujourd'hui Conservatrice des Bibliothèques à l'Université de Paris-Nanterre. Sa conférence tirait sa substance de la thèse d'Ecole des Chartes qu'elle a soutenue en 2016 en vue de l'obtention du diplôme d'archiviste-paléographe et qui s'intitule : *Etre professeur sous la troisième République, les enseignants du lycée de Rennes entre 1870 et 1914*.

Après une brève rencontre à l'issue de sa passionnante conférence et l'échange de quelques courriels, elle nous a fait le beau cadeau de nous envoyer, par voie électronique, les deux volumes de sa thèse. Nous reviendrons ultérieurement sur l'apport considérable de son travail mais, sans attendre, nous l'avons bien sûr cordialement invitée à nous rendre visite ! Il semble que la bibliothèque ancienne l'intéresse ...

— 51 —		
Physique et Chimie		
1 ^{er} Prix.	FILLIOL, Léopold.	5
2 ^e Prix <i>ex-aequo</i> .	GUYON, Yves.	3
	PROD'HOMME, Jules.	3
1 ^{er} Accessit.	ALARDIES, Marcel.	2
2 ^e —	BUSSY, Henri.	3
3 ^e —	BÉRENGER, Joseph.	2
4 ^e —	ZWINGELSTEIN, Léon.	3
5 ^e —	AURÉGAN, André.	2
Sciences naturelles		
1 ^{er} Prix.	FILLIOL, Léopold.	6
2 ^e —	BÉRENGER, Joseph.	3
1 ^{er} Accessit.	GUYON, Yves.	4
2 ^e —	PROD'HOMME, Jules.	4
3 ^e —	ZWINGELSTEIN, Léon.	4
4 ^e —	PELLÉ, Abel, de Meillac.	
Philosophie		
1 ^{er} Prix.	FILLIOL, Léopold.	7
2 ^e —	BÉRENGER, Joseph.	4
1 ^{er} Accessit.	GUYON, Yves.	5
2 ^e Access. <i>ex-aequo</i> .	ALARDIES, Marcel.	3
	BUSSY, Henri.	4
3 ^e Accessit.	DESROS, Emile.	2
4 ^e —	DANIEL, Maurice.	2

Coll. J.P. Loustalot (détail)



Remis en pleine lumière

- Trois hommes
- Trois destins



Nous avons rencontré leurs noms, mais nous ne savions rien d'*eux*.

Ce sont les questions posées, par courrier ou via le site, par ceux qui s'intéressaient à *eux*, qui nous ont poussés à rechercher les traces de leur passage à Rennes et au lycée.

Vous raconter ce que nous avons appris d'*eux* à la suite d'échanges soutenus avec nos correspondants, est le but de ce dossier.

"Eux", ce sont, (*de haut en bas*) :

- L'alpiniste, Léon ZWINGELSTEIN
(1898-1934)
- Le résistant, Jacques BROSSEAU
(1921-1944)
- Le peintre et graveur, Jean COUY
(1910-1983)

(Ici avec sa femme en Bretagne, il était alors professeur de Dessin au lycée)



Léon Zwingelstein (1898-1934), itinéraires d'un "ouvreur de routes"

J'ai pleine confiance en mon matériel qui a fait ses
preuves ; c'est donc de moi seul que dépend le
succès ; quoi qu'il arrive je veux atteindre le but fixé :
« Je réussirai »

L. Zwingelstein, *Carnet de route*, p 2 - 1933

En novembre 2018, un "jeune retraité" de Saône-et-Loire, Monsieur Jean-Pierre BARBIER, prenait contact avec l'Amélycor. Passionné par tout ce qui touche à la montagne, il avait très tôt été captivé par la personnalité de Léon ZWINGELSTEIN après avoir lu la biographie que Jacques DIETERLEN lui avait consacrée en 1938, sous le titre : *Le Chemineau de la Montagne*. Il était lui-même l'auteur d'un long article de quatre pages, paru en 2014, dans la rubrique "Histoire et Mémoires" de la revue du Club Alpin, *La Montagne*. Désirant rédiger une notice biographique plus complète, notre correspondant cherchait à "combler un trou" relatif à l'enfance et surtout aux "études de Léon Zwing. avant son départ à la guerre en avril 1917".

L'article de 2014 était joint au courrier ; c'est par le biais de ce beau travail, à la fois bien écrit et très documenté, que nous avons découvert, à notre tour, la trajectoire hors normes de cet ancien élève du lycée de garçons de Rennes. En dehors du fruit de nos recherches dans les registres d'état-civil, le livret militaire, les bulletins de distribution des prix (*Cf. p 6*) et les publications locales, tout ce que vous lirez ci-après est puisé aux documents transmis par Monsieur Jean-Pierre BARBIER.

AT

*
* *

Enfant de la bourgeoisie industrielle rennaise

Léon Zwingelstein naît en 1898 à Rennes dans une famille de négociants et industriels spécialisés dans les "Cuir et peaux" qui s'était installée dans la ville entre 1872 et 1876.

La société familiale en commandite constituée en 1902 sous la raison sociale "*Laurent Zwingelstein et fils*" par son grand-père Laurent Jean (né en 1839), son père Charles (né en 1863) et son oncle Georges (né en 1865) exploite deux tanneries à Rennes :

- l'une qui porte le nom de *Saint-Cyr*¹ et qui s'étend depuis l'angle de la *route de Lorient* (n°13) et de la *rue de la Carrière*, jusqu'à la Vilaine

- la seconde, acquise en 1896, qui est le *Moulin du Trublet*, en contre-bas du cimetière du Nord, le long du canal Saint-Martin, de loin la plus grosse fabrique de cuirs de la ville tant par le volume de sa production que par le nombre de ses ouvriers (de 30 à 40).

L'en-tête² de la lettre ci-dessous, datée de 1905, en dit plus qu'un long discours sur la surface sociale, la modernité, le sens de la publicité et le légitime orgueil de cette famille d'industriels protestants, d'origine alsacienne³.



¹ Pour les édiles rennais de la fin du XIX^e, St-Cyr désigne, à l'ouest de la ville, l'espace bâti entre la Vilaine et le canal d'Ille-et-Rance en référence au nom et à la présence du monastère Saint-Cyr. La "maison de maître" de la tannerie de Saint-Cyr existe toujours au carrefour des deux rues.

² Cf. Catalogue de l'exposition de 1997 des A D d'Ille-et-Vilaine, *Images du patrimoine industriel et commercial, en-têtes d'Ille-et-Vilaine, XIX^e-XX^e siècles*.

³ Laurent, l'arrière grand-père paternel de Léon, né en 1809, était issu d'une famille de paysans de Widensohlem (Est Colmar) ; son arrière grand-mère, Catherine Muller était de Wasselonne à l'ouest de Strasbourg, et sa grand-mère paternelle Clémentine Anaïs, femme de Laurent Jean, était née à Strasbourg. Mais le grand-père Laurent s'était établi dans le Maine-et-Loire où sont nés ses deux fils en 1863 et 1865. Il n'y a donc pas de rapport évident entre l'installation de la famille à Rennes après 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine.

Laurent Jean le fondateur, n'avait eu que deux fils mais ceux-ci, mariés l'un et l'autre à des femmes issues de la riche bourgeoisie protestante versaillaise et nantaise, en ont eu chacun 7 enfants, nés à intervalles très rapprochés⁴.

Cousins et cousines fréquentent l'Ecole publique et, pour les garçons, à la suite des pères, les classes primaires du "Petit lycée" puis le lycée. C'est ainsi qu'en 1913-1914 – pour ne prendre que cette année – tandis que Léon Zwingelstein est en seconde, il y a trois Zwingelstein en 6^{ème} : son frère Henri, et ses deux cousins Daniel et Jean ; le petit Roger, quant à lui, fait son entrée en 11^{ème}.

Léon est un bon élève ; sans doute plus "scientifique" que "littéraire" et issu d'une famille d'industriels, il s'oriente vers un enseignement "moderne" axé sur les sciences et les langues vivantes. Mais l'année de seconde commence dans un climat lourd ; peu d'années après le grand-père, c'est son père, Charles, qui vient de mourir, en février, à seulement 49 ans ; tous les enfants sont mineurs et c'est Georges, l'oncle, qui désormais, a tout pouvoir de gestion sur la société familiale. L'épreuve a été terrible pour l'adolescent et voilà qu'en ce mois d'octobre 1913 où il atteint ses quinze ans, le gouvernement fait passer le service militaire de 2 à 3 ans ! La guerre va éclater.

Est-ce l'expérience du scoutisme qu'il acquiert chez les éclaireurs "unionistes"⁵ qui l'a aidé à rebondir ? Les années de 1^{ère} et de terminale sont plus qu'honorables : Léon accumule les accessits en Mathématiques (2 fois), Composition française, Histoire-Géographie, Allemand⁶, Physique-Chimie, Sciences naturelles, et même un prix (Histoire-Géographie) si bien qu'il réussit ses deux bacs (*Sciences/Langues vivantes* puis *Mathématiques*) avec mention assez bien, chose rare à l'époque.

Bachelier complet à 17 ans, en juillet 1915, il lui reste deux ans, avant l'incorporation, pour atteindre son but : entrer à Polytechnique. En dépit de l'occupation des locaux du lycée par l'Hôpital complémentaire n°1 (HC1), il accomplit en 1915-1916, son année de maths-sup (B) et s'inscrit en maths-spé (B) en octobre 1916. Il ne terminera pas le 1^{er} trimestre.

Sur le "livre de classes", on peut lire sa date de sortie, 3 décembre 1916, et le motif de son abandon : "malade".

Les brûlures de la guerre

Depuis août 1914, en Flandre, en Champagne, à Verdun et sur la Somme, les pertes dues à la guerre ont été effroyables.

Malade ou rétabli, dès avril 1917, Léon est incorporé comme soldat de deuxième classe. Durant l'année qu'il passe à Rennes, dans des unités non-combattantes, il contracte la scarlatine, maladie à l'époque redoutée.

Trois jours après son rétablissement, le voilà lancé le 6 mars 1918 dans la fournaise des combats sur le front de Champagne au moment où la guerre va encore se durcir lors de l'ultime percée allemande au *Chemin des Dames* qui entraîne la seconde *bataille de la Marne*. L'expérience est terrible. Le 17 août, - pour reprendre les termes de sa fiche matricule - il est "évacué pour gaz dans le secteur de Courmelois" [au sud-ouest de Reims].

Le service ambulancier le transporte à Dijon ; à partir de là, d'hôpital militaire en hôpital militaire il va alterner périodes de soins, périodes de convalescence, et vie au dépôt. Ainsi, revenu à Rennes, on lui diagnostique le 15 mars 1919 une pleurésie qu'il soigne au HC 30 (Institution Saint-Martin) puis à l'hôpital Ambroise Paré ; il ne rejoint le dépôt que le 8 juin après une convalescence de deux mois. Il attendra le 29 mai 1920 pour être renvoyé dans ses foyers.

La guerre a profondément ébranlé Léon Zwingelstein, tant physiquement que moralement. Il analyse cela lucidement, sans complaisance : "On ne saura jamais tout ce qu'ont pu souffrir dans cette tourmente, des jeunes comme nous, trop habitués à la douceur du foyer. (...) Ce ne furent pas seulement les blessures dans mon corps, ce fut aussi la marque au fer rouge sur mon âme, sur mon caractère"⁷.

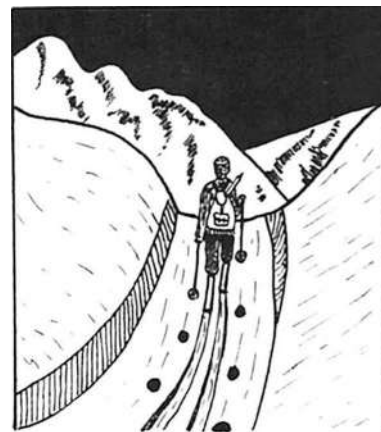
Il faut reprendre pied ; à 22 ans, reprendre les études ; ce sera à l'institut Electro-technique de Grenoble dont il sort ingénieur électricien en juillet 1923. Et c'est à Grenoble qu'en compagnie d'une bande d'étudiants et d'étudiantes il découvre la montagne. Parmi eux, un jeune condisciple, formé à l'alpinisme dans les Pyrénées, Jean-Paul Loustalot qui va l'initier et deviendra son compagnon de route. A deux, ou en groupe, ils enchaînent descentes et randonnées à ski l'hiver et, l'été, traversées, escalades et ascensions qui sont parfois des "premières". La fragilité pulmonaire de Léon s'accommode et s'acclimata à l'air pur de la montagne.

L'appel de la montagne

En 1923, l'optimisme économique des années d'avant-guerre n'est plus de mise. Pour Léon, l'insertion professionnelle se révèle plus ardue que ne l'avait été la reprise des études ; ses emplois se révèlent décevants même à Rennes, l'investissement dans une usine électrique grenobloise s'avère désastreux..., Lyon, Rennes, Nantes, Grenoble, Paris, Rennes à nouveau, Grenoble enfin : de 1923 à 1932, la multiplication de ses adresses montre bien la difficulté qu'il a à trouver sa place. La conjoncture économique n'est pas seule en cause, très "rapidement Zwing – ainsi le nomme-t-on dans le milieu montagnard grenoblois – se rend compte qu'il n'est pas fait pour les affaires, ni pour la ville, ni finalement pour la vie en société." (...) "A partir de ce moment [1932] il ne vivra plus que pour et par la montagne⁸." Mais ce sera seul : son mentor J-J Loustalot et sa femme se sont tués à l'aiguille Verte en 1928.

La solitude ne lui fait pas peur ; déjà à l'été 1926 il avait gravi seul la *Grande Casse* et campé 13 nuits seul en altitude.

L'envie de "ne plus redescendre dans la vallée" lui vient, comme une illumination, un jour de juin 1932, au sommet de la *Barre des Ecrins* qu'il vient de gravir en solitaire. Ainsi germe l'idée d'accomplir à la fin de l'hiver à venir, un grand périple à ski, hors des vallées, à travers la montagne.



~ LE DÉPART ~

L. ZWINGELSTEIN, *Carnet de route*, 1933

⁴ • Enfants de Charles (1863-1913 : Marguerite (1893), Berthe (1895), Yves (1896), Léon (1898), Alice (1901), Henri (1903) et Roger en 1908.

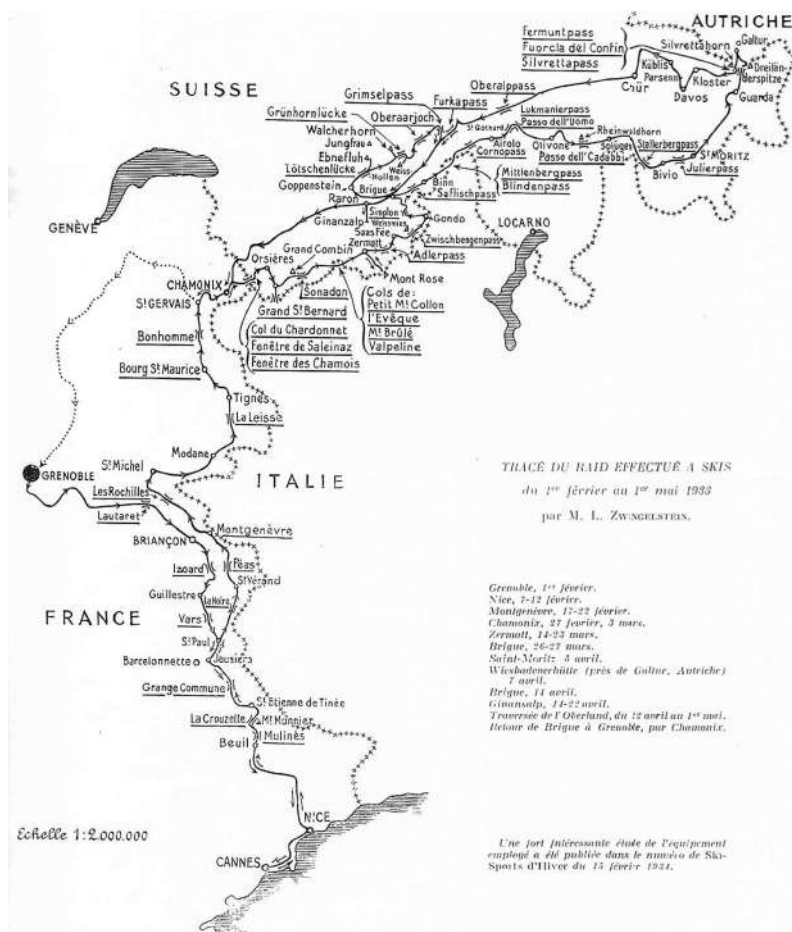
• Enfants de Georges (1865-1924) : Simone (1894), Anne-Georgette (1895), Maurice (1897), Suzanne (1900), Daniel (1902), Jean-Raymond (1903) et Monique (1906).

⁵ Le scoutisme créé en 1911 a le vent en poupe. A Rennes coexistent, les Eclaireurs de France (laïques), les Scouts de France (catholiques) et les Eclaireurs unionistes (protestants) dont Maurice Zwingelstein sera le président de 1935 à sa mort en 1941.

⁶ En 1911, au domicile familial, 1 rue de la Trinité, le recensement fait état de la présence d'une femme de chambre de 24 ans de nationalité allemande mais précise que Louise Schuler est en fait alsacienne puisque originaire de Pfaffenheim [près de Colmar].

⁷ Cité par Jacques DIETERLEN, *Le chemineau de la montagne*, Flammarion, 1938.

⁸ Jean-Pierre BARBIER, *Léon Zwingelstein, le chemineau de la montagne*, La Montagne & Alpinisme, 2014, p 74 à 77.



Le pionnier du "Grand raid"

Du 1^{er} février au 1^{er} mai 1933, en trois mois, l'itinéraire qu'a prévu Léon Zwingelstein, lui fera parcourir 2000 km en montagne dont 250 sur glacier !

L'ancien éclaireur, devenu ingénieur n'a rien laissé au hasard. Il a soigneusement pesé les dangers psychologiques et physiques de cette aventure sans précédent, portant une attention particulière aux mécanismes des avalanches.

Pour être autonome, et limiter les descentes dans les vallées, il étudie soigneusement son alimentation et calcule au plus juste le poids de son équipement. Dans ce domaine presque tout est à inventer. Sa cagoule de tempête, son duvet, sont des prototypes qu'il réalise lui-même. Le "clou" c'est la tente qu'il conçoit pour résister à la neige et au vent et dont il arrive à réduire le poids à 1390 g !

Après une "mise en jambes" à ski d'une semaine qui le mène de Grenoble à Nice par le Lautaret et l'Izoard, il "remonte" tout l'arc alpin par les cols, avec des haltes "urbaines" de 1 à 9 jours (Montgenève, Chamonix, Zermatt, Brigue, Saint-Moritz) jusqu'à atteindre le Tyrol autrichien le 7 avril, puis, retour à Brigue, point de départ et d'arrivée, d'une boucle par l'Oberland bernois. Le projet de terminer le raid par une ascension du mont Blanc est abandonné le 1^{er} mai en raison du mauvais temps.

Zwing, on le voit, sait ne pas forcer le sort mais en dépit de cela, l'aventure n'est jamais

sans risque : ainsi, le 17 mars, pris par la tempête, il a la sagesse de "décrocher" juste avant d'arriver au sommet du mont Rose mais, le temps de descendre au refuge, ne peut éviter des gelures aux doigts et au visage.

Dès son retour à Grenoble, de sa jolie écriture calbrée, il rédige son *Carnet de route*, qu'il illustre de 21 dessins à la plume mais transmet aussi son expérience dans quatre articles techniques traitant de l'alimentation, du ski-camping, du matériel et des dangers du raid.

Avec ce raid Léon Zwingelstein vient d'ouvrir une nouvelle route dans le domaine des sports d'hiver.

1934, la Croisière blanche

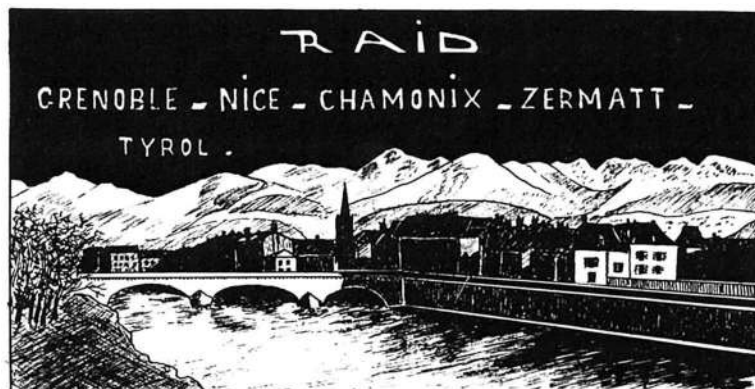
Zwing, frustré peut-être de n'avoir pu réaliser aucune des deux ascensions prévues au programme du Grand raid, couple, dans sa nouvelle expédition, les trajets à ski avec l'ascension des plus hauts sommets, les "4000" du massif du Valais et de l'Oberland. Il part à ski de Chamonix le 29 mars et arrive à Zermatt 20 jours plus tard. Il sera de retour le 6 juin. Malgré 26 jours de tempête qui perturbent son programme, il réussit quand même l'ascension de 16 sommets de plus de 4000 m et, de retour à Chamonix, s'offre, enfin, celle du mont Blanc. Cette fois encore le bilan du périple est impressionnant : 1120 km dont 540 sur glacier !

À l'aiguille d'Olan

L'ascension du Pic d'Olan (3564 m) dans le massif des Ecrins, ne devait pas poser de problème à l'alpiniste qui venait de réaliser la *Croisière blanche*. Ayant signé le registre du refuge du Pas de l'Olan, Zwing et son compagnon P. Martin-Morel atteignent le sommet de l'Olan le 13 juillet 1934. Trois jours plus tard, les secours alertés, retrouveront leurs corps au pied de la face sud : ils avaient dévié sur le chemin du retour. Léon Zwingelstein allait avoir 36 ans.

Mises en bière dans le village de La Chapelle, leurs dépouilles ont ensuite été inhumées au cimetière Saint-Roch de Grenoble.

Une plaque apposée sur une pierre dressée à la sortie de la Chapelle en Valgaudemar rappelle cette tragédie de la montagne.



31 janvier... Enfin je viens d'achever mes préparatifs ! Demain

Agnès Thépot

[NB. Le fac simile du *Carnet de route* (éd. Glenat) est disponible sur Gallica]



Jacques BROSSÉAU (1921-1944)

Résistant

Le 20 février 2019, par un courriel envoyé à l'Amélicor par l'intermédiaire du site et transféré aussitôt par B. Wolff, Monsieur Robert Mencherini, enseignant d'Histoire contemporaine à Aix, nous adressait la demande de renseignements suivante : "Historien, je travaille sur l'histoire de la Résistance en Provence. J'ai noté que sur la plaque commémorative 39-45 du

lycée Zola, figure le nom de Jacques Brosseau. Un Jacques Brosseau, résistant, a été fusillé en Provence en août 1944. Est-ce le même qui aurait été élève à Zola ? Toute information sur cette personne me serait utile ..."

Jacques Brosseau, était précisément une des 11 personnes – sur les 69 dont les noms sont gravés sur la plaque – que Pascal Burguin n'avait pu classer dans aucune des catégories retenues pour être qualifié de "Mort pour la France". S'il s'agissait bien de la même personne, un vide allait être comblé ! Une recherche internet, guidée par les indications succinctes fournies par le message, nous livra rapidement quelques éléments biographiques ainsi que le récit de l'embuscade fatale du 19 août 1944.

L'âge, 23 ans, était compatible avec la fréquentation du lycée dans les années d'avant-guerre, mais "né à Reims" et "mort dans le Var", l'éloignait quand même de "élève à Rennes" ! Seul le dossier scolaire aurait pu nous livrer la date de naissance de "notre" Brosseau et nous permettre de la confronter avec celle du fusillé de Pourrières, mais cette source – on le sait – a été détruite par le bombardement de 1944 qui a pulvérisé les archives.

A défaut nous avons trouvé qu'un Jacques Brosseau, excellent élève, cumulant les prix, avait été pensionnaire au lycée depuis la 6^{ème} jusqu'en 1^{ère} B [où il est le condisciple de Bernard Salmon qui sera fusillé à Vern le 14 juillet 1944]. Nous avons retrouvé la trace de sa réussite au premier bac option B [sciences] en juillet 1939. Jacques Brosseau n'apparaît plus au lycée en 39-40.

Nous n'avions toujours pas de date de naissance, mais ces quelques renseignements s'imbriquaient avec ce que connaissait pour sa part Monsieur Mencherini qui, le 24 mai, nous signalait qu'il avait publié dans le *Maïtron des fusillés* la notice biographique de Jacques Brosseau en citant l'Amélicor parmi ses sources.

C'est ce texte et ses illustrations que nous reproduisons ci-après. AT

BROSSEAU Jacques, Henri, Jean, Maurice

**Né le 2 février 1921 à Reims (Marne),
tué au combat le 19 août 1944 à Pourrières (Var)
chef de chantier, résistant FFI, membre de
l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA).**

L'enfance de Jacques Brosseau fut marquée par la Grande Guerre. Son père Henri Joseph Eugène Brosseau, s'était engagé pour trois ans en 1913. Il fut affecté au 135^e régiment d'infanterie qui, dès le début de la Première Guerre mondiale, le 22 août 1914, paya un lourd tribut : lors de ce jour qualifié de « plus meurtrier », 27 000 soldats français périrent sur la frontière franco-belge. Henri Brosseau fut grièvement blessé au pied, le 23 août 1914, en montant à l'assaut à Bièvres dans les Ardennes. Capturé par les Allemands, de retour en France après un an de captivité, il fut réformé en décembre 1915. La cheville fracturée, amputé de plusieurs orteils, il fut hospitalisé dans différents établissements, et déclaré inapte en 1918. En congé illimité de démobilisation à Reims, il épousa Suzanne Ernestine Juliette, née Grandin, qui donna naissance à Jacques. Titulaire d'une pension d'invalidité, Henri



Joseph Brosseau exerça les professions de peintre en bâtiment, puis de commerçant. Il est probable que ces événements et la souffrance qu'il avait endurée aient influé sur l'engagement patriotique ultérieur de son fils.

Le 22 mai 1933, Eugène Brosseau, devenu veuf, se remaria avec Gabrielle Eugénie Pontchateau à Redon, en Ille-et-Vilaine, où il s'installa. Le jeune Jacques fut inscrit, en classe de sixième, comme pensionnaire au lycée de garçons de Rennes (Ille-et-Vilaine). Il y fut scolarisé, au moins jusqu'en classe de première B, en 1938-1939. Excellent élève, il obtint, en classe de seconde AB, un prix de fondation du lycée, le prix Émile Maheu. Celui-ci récompensait « un élève qui s'(était) distingué dans les études scientifiques et, de préférence qui se destin(ait) à la marine ». Il passa, en juillet 1939, sa première partie du baccalauréat, série B, au centre de Rennes.

Rentré dans la vie active, Jacques Brosseau travailla, pendant la Seconde Guerre mondiale, à la Cablerie métallique parisienne. A la demande du ministère des armées, cette société déplaça son siège dans la Creuse.



Jacques Brosseau fut chef de chantier pour cette entreprise dans le quartier industriel et populaire de Saint-Henri, à Marseille (XVI^e arr., Bouches-du-Rhône). Établi dans la cité phocéenne, il y épousa, le 27 février 1943, Marie Albertine Verrone. Menacé par le Service du travail obligatoire, il se réfugia dans l'arrière-pays provençal, à Pourrières où il participa à la Résistance. Il aurait alors logé quelque temps, dans ce village, à l'Hôtel-Café du Var.

Après le débarquement de Provence, le groupe de l'Organisation de résistance de l'armée auquel il appartenait, prit ses quartiers à la ferme de Planet, près du vallon qui conduit de Pourrières au lieu-dit Le-Puits-de-Rians (Var). Celui-ci, limitrophe des Bouches-du-Rhône, ouvre le passage vers Vauvenargues et Aix-en-Provence.

Le 19 août 1944, alors que les premiers détachements américains s'avançaient dans cette direction, Jacques Brosseau, à la tête d'un groupe d'une vingtaine d'hommes, engagea le combat contre un convoi allemand qui circulait, dans ce vallon très encaissé, sur la route départementale 23. L'affrontement fut violent et les résistants furent contraints de se replier.

Un maquisard, Félix Fabre, fut déshabillé par une grenade et Jacques Brosseau fut abattu à quelques pas de son camarade.

Jacques Brosseau fut homologué sous-lieutenant FFI et reçut la mention « Mort pour la France ». Son nom et celui de Félix Fabre sont inscrits sur une stèle érigée sur le lieu de leur décès et sur une plaque apposée sur le monument aux morts 1914-1918 de Pourrières (comme *Jacques Brosseau*). Le nom de Jacques Brosseau est gravé, à Redon, sur le monument aux morts et la plaque commémorative de l'église Saint-Sauveur (comme *Brosseau J.*). Il figure aussi sur la plaque commémorative du lycée Zola de Rennes. Une petite rue du quartier de Saint-Henri à Marseille a reçu le nom de Jacques Brosseau qui est également honoré sur le monument aux morts du XVI^e arrondissement de la cité phocéenne.

Robert MENCHERINI

Ci-dessus :

Stèle dressée en mémoire des deux maquisards,
Félix Fabre et Jacques Brosseau
tués dans l'embuscade du 19 août 1944, au débouché d'un
chemin forestier sur la route de Rians, au nord de Pourrières

Ci-contre :

Une photo du site indiquant l'emplacement de la stèle

(Photos : R. Mancherini)



• Pour retrouver et citer cet article : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article214876>, notice BROSSEAU Jacques, Henri, Jean, Maurice par Robert Mancherini

SOURCES : AVCC Caen 21P 34502. – Adrien Blès, *Dictionnaire historique des rues de Marseille. Mémoire de Marseille*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2001. – Documents fournis par Agnès Thépot (association Amélycor, lycée Zola de Rennes). – Site Sous le soleil de Pourrières. – Site Genweb. – Etat civil de Jacques et Henri Brosseau.

Lycée Impérial de Rennes			PERSONNEL			
Date d'Entrée	Nom Prénoms	Fonctions	Date de Naissance	Etat Civil	Grades et Dates	Ag
30 sept 1935	Ségaler	tit. prof. inf. agée				
1 oct 1935	Watta	tit. Prof. 2 nd all.			tit. prof. suppl. 2 nd all.	
5 oct 1935	Guiton	M. Int. titulaire				
15 oct 1935	Couy	Jean Prof. rem. à tit. provisoire	11 nov 1910	Paris	mar. tit. prof. suppl. 2 nd all. 2 nd all. 2 nd all.	
14 oct 1935	Bruon	titulaire				
5 oct 1935	Galbiz	prof. de Philosophie				
21 oct 1935	Velut	prof. sup. d'histoire				

Jean COUY (1910-1983), professeur de Dessin, graveur et peintre

Le 24 février dernier, nous avons reçu ce message d'Annick Bourdon sur la page « contact » de notre site internet :

• Décrivez votre demande

Vice présidente de l'Association des amis de JEAN COUY (1910-1983) peintre graveur de l'Ecole de Paris qui a vécu à Rennes et enseigné à Zola de 1935 à 1945, je vous informe

qu'une vente de 80 œuvres de cet artiste aura lieu à CHARTRES (28) le samedi 2 mars prochain (dont plusieurs œuvres rennaises). Par ailleurs, l'association serait heureuse de pouvoir vous fournir des informations sur cet enseignant du lycée, pour enrichir et compléter votre connaissance."

Notre curiosité aiguisée par ce message nous a d'abord conduit à des échanges nourris avec deux interlocutrices : Madame Bourdon, fille de M. Alain Bourdon, auteur d'un ouvrage paru en 1994, aux Editions de l'Amateur et intitulé *Jean Couy, un peintre du silence*, et Madame Geneviève Dubreil, épouse de Yves Dubreil, président de l'Association et filleul de l'artiste.

Ce fut aussi l'occasion d'apporter une correction sur la page Wikipédia consacrée à Jean Couy en remplaçant le lien fait vers le site du lycée "Chateaubriand" par un lien vers le site du lycée "Emile Zola"¹.

Parallèlement nous nous sommes mis en quête des traces laissées par Jean Couy à Rennes et en premier lieu au lycée.

- Traces dans la mémoire : ce fut Monsieur Carré, architecte honoraire et actif amélycordien, qui, interrogé par Yannick Laperche se souvint avec précision de son professeur de 6^{ème} en 1938-39 et s'offrit aussitôt à prêter à l'Amélycor, la biographie intitulée *Jean Couy*, publiée en 2000 par Jacques Leenhardt (Editions de l'Amateur) !
- Traces dans les archives du lycée avec - à défaut de dossier - l'enregistrement de la nomination (alors à titre provisoire) de Jean Couy dans le registre du Personnel du "Lycée impérial de Rennes" dont le nom a beaucoup intrigué nos correspondantes (cf. document ci-dessus).
- Traces aux archives d'Ille et Vilaine et dans celles de *L'Ouest-Eclair* etc...

De leur côté les *Amis de Jean Couy*,

- nous envoyaient une photographie de Jean et de sa femme Marguerite et des photocopies des passages des livres cités ci-dessus, qui concernaient la partie bretonne de l'existence de Jean Couy
- nous faisaient parvenir des clichés en haute définition d'œuvres réalisées à Rennes dont certaines sont publiées sur leur site.

Notre perspective est d'utiliser cette matière pour consacrer sur le site de l'Amélycor, dans la rubrique *Personnes et Personnages*, une étude à Jean Couy, digne successeur dans les "ateliers de dessin", des professeurs de la "Belle Epoque", Cathoire et Lamour ! C'est le seul moyen, en effet, de rendre compte équitablement des œuvres puisque elles peuvent y être reproduites en couleur.

Nous sommes contraints dans le présent article, de n'utiliser que les "nuances de gris" mais il nous était difficile d'attendre la rédaction de l'article projeté et sa mise en ligne, pour vous révéler ce que nous avons appris sur Jean Couy. Dans l'article biographique qui suit, la partie rennaise de la vie de cet artiste sera privilégiée. AT

* * *



Né à Paris, Jean François Alexandre COUY, quitta l'école à 15 ans pour être commis dans l'épicerie que tenaient alors ses parents à Chatou.

C'est à 20 ans que le jeune homme, passionné de dessin, entre à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris où il suit l'enseignement du graveur Antoine François DEZARROIS. Et c'est aux beaux-arts qu'il rencontre une autre passionnée de gravure, Marguerite BAYON, qui devient sa femme en 1934 et restera sa grande complice.

... / ...

¹ Le site des Amis de Jean Couy, <https://jeancouy.com>, renvoie pour la biographie de l'artiste, à la page Wikipédia qui lui est consacrée.



Complicité jumelle

En 1935, Jean COUY, titulaire du *Certificat d'aptitude à l'enseignement du Dessin-degré supérieur*, est nommé professeur de Dessin au lycée de garçons de Rennes.

Le couple habite non loin de là, au 3 de la Place de Bretagne, un immeuble de petits appartements qu'il partage avec trois autres couples sans enfants d'"expatriés du travail"². C'est de cet observatoire que Jean COUY exécutera une série de toiles dont l'une réalisée lors des inondations de 1936 (*ci-contre p15*). C'est là qu'il perdra une partie de son œuvre, en 1944 lors d'un incendie consécutif aux bombardements.

Le couple vit sur le salaire de débutant de Jean, la vie est chiche et – au témoignage d'Alain BOURDON qui les a rencontrés à Liffre chez des amis communs – la nostalgie de la vie parisienne palpable.

Écoutons-le décrire le couple : *"peu bavard, [Jean] se contente ordinairement du sourire de celui qui "n'en pense pas moins". Mais, nous le savons déjà, Marguerite parle pour deux... pour eux deux. Lui, avec un léger accent parigot, lance quelques boutades en fin de phrase. C'est l'appoint qu'il fournit à nos propos, une monnaie de saute-ruisseau qui salue la clientèle avant d'empocher la monnaie"*³.

Quand ils en ont le loisir, les COUY enfourchent leur tandem pour rejoindre la forêt de Rennes (côté Chasné ou côté Sévailles), ou l'étang de Chevré et son pont, ou au delà, la forêt de Haute-Sève...

Le reste du temps l'un et l'autre consacrent beaucoup de temps à leur œuvre de plasticiens. Il est, toutefois, piquant de constater que le journaliste de *L'Ouest-Eclair* qui rend compte, en mai 1938, de l'exposition organisée au musée des beaux-arts de Rennes par *L'Association Artistique Bretonne*, aborde leurs œuvres comme un tout,

assurant qu'elles *"donnent aux choses la poésie d'une existence un peu irréaliste dans l'espace"*⁴ (Cf. ci-contre p.15)

L'activité pédagogique de Jean COUY, comme celle de la plupart des enseignants, est moins facile à débusquer. *L'Ouest-Eclair* du 20 juin 1938 nous apprend cependant qu'en sus de ses cours et de son travail d'artiste, Jean COUY a trouvé le temps – de concert avec AUMONT son collègue de Physique – d'animer un club d'aéromodélisme pour les élèves du lycée, à Saint-Jacques-de-la-Lande ! On repère sa dégaîne, à droite de la photo.

Mais bientôt c'est la guerre, la mobilisation au 503^{ème} régiment de chars, les combats, la défaite et la démobilisation.

Jean COUY retrouve son poste à Rennes sur lequel Marguerite aurait assuré l'intérim.

La biographie dressée par Jacques LEENHARDT assure que "[d]urant l'Occupation il refuse de participer à toute manifestation artistique". Ce qui est vrai des manifestations plus ou moins sous influence des autorités en place, mais ne prend pas en compte l'accrochage dans des galeries privées comme celle que L. DUBREIL ouvre en mai 1942, en haut de la place de la mairie, rue de l'Hermine.

Le critique de *L'Ouest-Eclair* après avoir remarqué, les œuvres de Jean COUY (*"des paysages de l'Allier enfouis sous leur richesse végétale. Une Place de Bretagne à Rennes librement peinte dans une tonalité rousse"*) conclut : *"Le chemin de la galerie Beaux-Arts, très vite sera connu de tous les amateurs. Ces expositions permanentes ne sont-elles pas comme autant de musées vivants de l'expression plastique contemporaine ?"*



² Archives municipales de Rennes, recensement de 1936, canton sud-ouest, p.200 (en ligne)

³ Alain BOURDON, Jean Couy, un peintre du silence, op. cit. p 23.

⁴ J. Couy reniera quelque peu les œuvres de cette époque rennaise les qualifiant de "jouets bricolés". Reste que le journaliste y a senti ce que A. Bourdon exprimera plus tard comme étant les prémisses de la spécificité de l'œuvre de l'artiste : "La nature, les personnages, les objets ne s'érigent jamais en motifs. [...] sitôt lancés leurs appels [...] ils se replient, s'esquivent, refusent les premiers plans. Autour d'eux cependant le décor [...] brode ses variations et les noie, les renvoie au contingent. Tandis que ce décor, au contraire et pour mieux dire, ce halo pictural, devient primordial". Op.cit. p 24

En 1945, Jean COUY quitte la Bretagne définitivement. Il vient d'être nommé au lycée Lakanal de Sceaux. Il enseignera jusqu'à sa retraite en 1971.

Sa carrière artistique, où la gravure tient une place prépondérante (burin, puis eau-forte et linogravure), prend alors son essor à l'échelle nationale et, dès 1958, internationale. Elle l'absorbera jusqu'à son décès, à Paris, le 30 novembre 1983.

Son activité de création a été partagée entre son domicile parisien du XIV^{ème} arrondissement et le havre de Saint-Léon, dans ces terres de l'Allier où Marguerite avait ses attaches, et dont l'attrait était déjà perceptible dans ses expositions bretonnes.

Agnès Thépot



Coll. Amis de Jean Couy

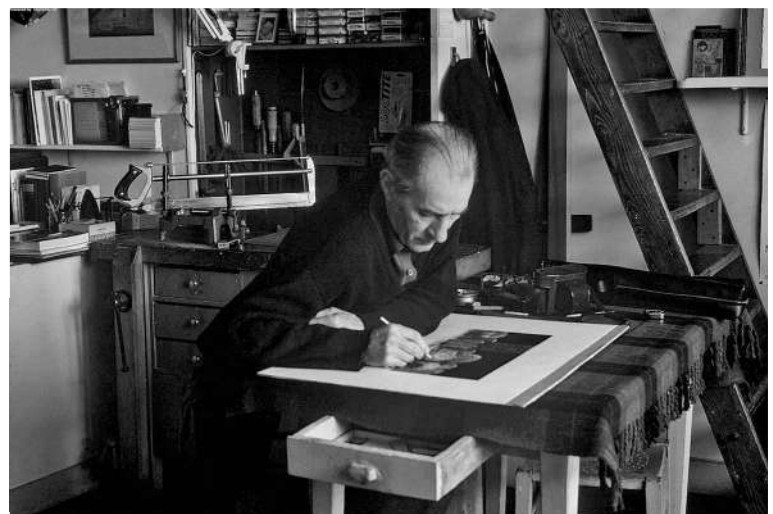
Place de Bretagne - 1936



O-E du 15/5/1938



O-E du 11/5/1942



Coll. Amis de Jean Couy

Jean Couy - image de l'atelier

La récréation de J-P.P

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3			■					■				
4				■			■			■	■	
5												
6					■				■			
7				■								
8												
9							■					
10								■				

Horizontalement

- 1• Architecte français (3 mots).
- 2• Remplit d'admiration passionnée.
- 3• Pieuses initiales -/- S'inquiète (se) -/- Lettres de Madame de Sévigné.
- 4• Sorties de routes -/- Dans l'air ou dans l'eau -/- Marque le pas.
- 5• Ecrivain autrichien (2 mots).
- 6• Rivière en 35 -/- Romains en indivision -/- Lettres de corbeau.
- 7• Roi d'Israël -/- Ville d'Indonésie.
- 8• Etatiste ?
- 9• Fleuve d'Europe orientale -/- Peintre néerlandais
- 10• Perpétuel -/- Jane chez Brontë.

Verticalement

- A• Propre à une certaine planète.
- B• Mettait en place.
- C• Le milieu du côté -/- S'est donnée intensément en y prenant un très grand plaisir (s'est).
- D• Ecrivain tout retourné -/- le centre de la sphère / minimum vital inversé.
- E• Département -/- Sur la rose des vents.

- F• Telle une intégrale.
- G• Une mouche à prendre qu'à moitié -/- Fit comme Marceau.
- H• Pour mesurer la Grande Muraille -/- Relatifs aux marines de guerre.
- I• Pionnier du design moderne -/- Usage.
- J• Incluse dans la DCRI depuis 2008 -/- Auteur dramatique irlandais.
- K• Fleuve de Suède avec Älv -/- Narrer.
- L• Ville d'Espagne.

Solution des mots croisés du numéro 58

Horizontalement

• 1 Carambouille • 2 RPR -/- Aube -/- Ait • 3 OO -/- PL -/- Rugi • 4 QSP -/- Licorne • 5 Utilisassiez • 6 Einaudi -/- sera • 7 NL -/- DL -/- Stérol • 8 Ola -/- EA -/- ER -/- LL • 9 Tène -/- Retable • 10 Srilankaises.

Verticalement

• A Croquenots • B Apostiller • C RR -/- Pin -/- Ani • D Lad -/- El • E Mal -/- Iule • F Bu -/- LSD -/- ARN • G Obviais -/- Ek • H UE -/- CS -/- Téta • I Rosserai • J Laurier -/- BS • K Lignerolle • L Etiez allés.

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Am

Depuis janvier dernier, l'activité des bénévoles de l'Amélycor a été soutenue et variée.

Conférences et concert

En premier lieu le déroulement des traditionnels « Jeudis de l'Amélycor » avec trois conférences et un concert.

Le 10 janvier, Jean GUIFFAN est venu nous parler de « la condition féminine à travers la chanson française de 1870 à nos jours ». Il a illustré sa conférence en interprétant des chansons, reprises par l'assistance, qui témoignent de l'émancipation des femmes depuis la fin XIX^e siècle.

Le 7 mars, c'était Nicole LUCAS, historienne, et Danièle OHANA, sociologue, qui, dans une conférence intitulée « Ces françaises venues de l'est », ont fait revivre les parcours chaotiques de femmes russes exilées en France. Une enquête et une réflexion sur la complexité de parcours migratoires bien dans l'actualité.

Le 4 avril, Philippe GOURRONC a lui aussi traité un sujet d'actualité dans sa conférence « Les pesticides, passé présent et conditionnel... ». Il a montré les moyens développés par l'homme pour protéger ses récoltes depuis que l'agriculture existe. Son propos historique et scientifique, en dehors de toute polémique, a montré comment certains produits de synthèse qui se sont révélés très efficaces pour le développement de l'agriculture, posent des problèmes environnementaux ou de santé publique.

Le 16 mai, le groupe vocal « Messa di voce » venait clôturer le cycle des jeudis de l'Amélycor 2018-19 par un concert vocal avec des pièces de C. Goudimel et J.-P. Sweelinck, qui ont marqué l'histoire de la composition musicale à l'aube de l'âge baroque. Cette prestation fût très appréciée par le public des « Jeudis de l'Amélycor » toujours aussi nombreux.

Visites des collections

De nombreux visiteurs ont encore montré leur intérêt pour le patrimoine de la cité scolaire.

Tout d'abord des groupes d'élèves : les élèves de Mme Mahé (classe de 4^{ème}) reçus par Jean-Noël Cloarec le 19 mars pour une présentation d'ouvrages et d'appareils scientifiques du XVIII^{ème} siècle, puis le 16 mai (à la demande de Mme Mauger) et le 23 mai ce sont des lycéens de Turku (Finlande) et de Munich à qui les bénévoles de l'Amélycor ont fait découvrir le patrimoine de la cité scolaire. Le 3 juin, Mme Poulain professeur de physique a, avec ses élèves de 4^{ème}, présenté les collections scientifiques du lycée à leurs correspondants tchèques.

Nous avons aussi répondu aux demandes de trois associations. Le 5 mai nous avons accueilli un groupe du centre socio-culturel des « Longs prés » et le 3 avril des membres de l'"Association bretonne" fort intéressés par la bibliothèque. Le président de la délégation « Bretagne » de l'association « Souvenir napoléonien » a proposé à ses adhérents de visiter le 14 juin la cité scolaire qui fut le site d'un des tout premiers lycées ouverts sous le consulat de Bonaparte et reconstruit sous Napoléon III pour devenir le lycée impérial de Rennes. Le pot offert par le président Fileaux à la suite de la visite fut l'occasion d'échanger avec des membres de cette association très au fait de l'histoire napoléonienne.



Souvenir du "Souvenir napoléonien"

Nous avons répondu à la demande de Justine Malpeli : elle réalise une étude détaillée des collections pédagogiques des lycées bretons et le lycée Zola fait partie des quatre lycées qu'elle a retenus pour son étude. Elle a rencontré Jean-Noël Cloarec, Bertrand Wolff et Gérard Chapelan pour la préparation de son mémoire de master (MAGEMI) à Rennes 2.

Par ailleurs, Bertrand Wolff a aussi guidé, le 7 juin, 11 professeurs stagiaires de l'INSPE (Institut national du professorat et de l'éducation) dans les collections scientifiques du lycée. Ce dernier a aussi représenté l'Amélycor à la dernière assemblée générale de l'ASEISTE (Association de Sauvegarde et d'Étude des Instruments Scientifiques et Techniques de l'Enseignement) ; un bref compte-rendu de cet événement est inséré ci-dessous (page 19).

Après avoir échangé avec Agnès Thépot à propos de la collection des plâtres du lycée utilisés autrefois pour le dessin d'imitation, Sylvie Blottière présidente de la SAMBA (Société des amis du musée des beaux-arts de Rennes) viendra visiter cette collection le 27 septembre 2019, accompagnée de conservateurs en marge d'une réunion du *réseau des gypsothèques de France* qui se tiendra à Rennes

La conservation et l'enrichissement du patrimoine

Odile Pennec et Norbert Talvaz ont associé leurs talents pour relier la série de fascicules de distribution des prix des années 1933-1938 (voir l'article pages 5-6).

Ann Cloarec a patiemment et méthodiquement dépouillé plus de 7000 dossiers administratifs d'élèves de la période 1950-1968. Toutes les informations recueillies ont été reportées dans des fichiers qui seront des témoins précieux de la vie scolaire de cette époque ; nous en reparlerons prochainement.

Agnès Thépot a compilé un dossier concernant l'histoire et le fonds de la bibliothèque ancienne où elle présente les dictionnaires anciens et quelques ouvrages du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle. Ce dossier peut être consulté dans les locaux de l'Amélycor. Une version électronique des différents fichiers est disponible pour nos adhérents.

Plusieurs ouvrages ou documents sont venus enrichir nos collections, ils sont présentés dans l'article « Dons et acquisitions » (cf. pages 2 à 4).

Nous avons aussi collecté des informations lors d'échanges avec des d'internautes qui nous ont fait part ou questionné à propos d'événements liés à d'anciens élèves et un professeur du lycée. Ce fût le cas de Jean-Pierre Barbier qui s'intéressait à la biographie d'un ancien élève (Léon Zwingelstein), de Robert Mencherini à la recherche d'information sur Jacques Brosseau ou encore d'Annick Bourdon, présidente de l'Association des amis de Jean Couy, qui attira notre attention sur l'œuvre de Jean Couy, nommé professeur de dessin au lycée en 1935. (Voir dossier, pages 7 à 15).

120 ans du procès en révision de Dreyfus à Rennes

Ces derniers mois ont aussi été marqués par la préparation de la manifestation mémorielle organisée par la ville de Rennes pour le 120^{ème} anniversaire du procès en révision du capitaine Dreyfus. Monsieur Le Bougeant, adjoint au maire a adressé au Proviseur du lycée une invitation à participer au groupe de travail chargé de l'élaboration du programme, invitation qu'il a aussitôt transmise à l'Amélycor. Depuis janvier dernier, Bernadette Blond et Jean-Noël Cloarec ont représenté l'Amélycor aux côtés d'André Hélard amélycordien spécialiste de l'affaire Dreyfus et auteur, avec Colette Cosnier, du livre « Rennes et Dreyfus en 1899, une ville, un procès ».

L'idée d'une exposition de photographies de l'époque sur les grilles du lycée a été émise lors de ces réunions et nos représentants en ont assuré la conception avec le musée de Bretagne et les archives municipales (détenteurs des documents numérisés de haute définition) et le suivi avec Camille Buisson et Chloé Calmettes chargées de l'organisation de l'ensemble des événements. Cette exposition est disposée depuis le 5 septembre, sur les grilles du lycée où eut lieu le procès il y a 120 ans.

L'Amélycor a aussi proposé l'organisation de deux conférences dans le cadre des « Jeudis de l'Amélycor », l'une le 26 septembre par André Hélard (Le procès Dreyfus et les médias) l'autre le 4 novembre par Jean Guiffan (Le mythe d'un complot judéo-maçonique dans l'affaire Dreyfus).

Le programme de l'ensemble des événements de cette manifestation mémorielle intitulée « **Affaire Dreyfus 1899-2019, Rennes se souvient** » sera consultable sur notre site web.



Image-titre de l'article du journal numérique d'Ouest-France

L'organisation de cette manifestation a d'ores et déjà contribué à une meilleure visibilité de l'Amélycor auprès du musée de Bretagne qui nous informe de son projet d'acquisition d'une photographie prise vers 1860-1865, montrant de gros travaux devant le lycée en construction ; de son côté, *Ouest-France*, à la suite d'une entrevue avec André Héland et Jean-Noël Cloarec, a publié dans son édition numérique du 27 juillet 2019 un article fort bien illustré de sept pages (Cf. ci-contre).

Enfin, un contact avec les éditions Horay lors de la préparation de cette manifestation, nous a permis d'acquérir les 35 exemplaires invendus du livre « Rennes et Dreyfus en 1899, une ville, un procès ».

Yannick LAPERCHE

L'AG de l'ASEISTE contribution à une Europe de la culture scientifique et technique

Du 21 au 23 mars 2019 se tenait à Lyon l'AG de l'ASEISTE (Association de Sauvegarde et d'Étude des Instruments Scientifiques et Techniques de l'Enseignement).

Notre amie Françoise Khantine LANGLOIS prend le relais, à la présidence, du fondateur de l'association, Francis GIRES.

Occasion de saluer l'impressionnant bilan de 15 années d'existence, matérialisé par les ressources du site aseiste.org et par la magnifique *Encyclopédie des instruments scientifiques de l'enseignement de la physique du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle* (Cf. EdC 55, p.18).

De l'AG proprement dite et des projets débattus, nous ne dirons rien de plus ici.

Ayant eu le privilège d'y représenter l'Amélycor, je choisirai plutôt de sélectionner quelques moments qui m'ont particulièrement impressionné dans le programme de visites et de conférences, proposé comme chaque année autour de l'AG.

Parmi les visites,

- à Lyon celle du *Musée d'histoire de la médecine et de la pharmacie* et de l'extraordinaire *herbier du prince Roland Bonaparte* (750 000 planches en cours de numérisation) qui dépendent tous les deux de l'université Cl. Bernard-Lyon 1.
- à Poleymieux-au-Mont-d'Or, la visite de la *Maison d'Ampère – musée de l'électricité* : site enchanteur et collections d'une richesse exceptionnelle, dont la présentation a fait, depuis 10 ans, de remarquables progrès grâce aux bénévoles de la *Société des Amis d'Ampère*.

Quant aux conférences, celles de nos partenaires italiens, grecs, espagnols, polonais, rendaient présente une "Europe de la culture scientifique", celle d'un "libre-échange" bien différent de la "libre concurrence" de l'Europe marchande.

Pour ne citer qu'un exemple, Sofia Talas, conservatrice du *Museo di Storia della Fisica* à Padoue, nous a situé le personnage de Giovanni Poleni (1683 – 1761), un ingénieur-physicien-mathématicien-astronome et concepteur d'instruments, dans toute une histoire et une géographie italiennes et européennes.

Ses contacts avec Maupertuis, l'abbé Nollet, Nicolas Bernoulli, Jallabert, Van Musschenbroek, dessinent les contours d'une Europe savante, tout comme la collection d'instruments de toutes sortes, venus de France, d'Angleterre ou de Hollande, qu'il a rassemblés et perfectionnés pour sa salle de physique expérimentale... et qu'on peut encore visiter à Padoue.

Par le choix des conférenciers du 22 mars 2019, l'ASEISTE m'a semblé s'inscrire dans la continuité de cette Europe là.

Nous ne résisterons pas – foin de la fausse modestie – à rappeler qu'il y avait eu des précurseurs à "Zola", dès les années 2000 et 2003, comme le rappelait l'Edc 57 (p.9) sous le titre *Coup d'oeil dans le rétroviseur, l'Amélycor et "Zola" pionniers d'une internationale du patrimoine scientifique ?*

Bertrand Wolff





Association Amélycor

Conférences et concert

Saison 2019-2020 Les Jeudis de l'Amélycor

Jeudi 26 septembre 2019

André HÉLARD

Le procès Dreyfus et les médias

Lundi 4 novembre 2019

Jean GUIFFAN

Le mythe d'un complot judéo-maçonnique dans l'affaire Dreyfus

Jeudi 5 décembre 2019

Joël BOUSTIE

A la découverte des lichens

Jeudi 23 janvier 2020

Ensemble Aliénor de Bretagne

Musiques du XII^{ème} au XV^{ème} siècle

Jeudi 19 mars 2020

Evelyne et Fernand NEDJAR

L'univers d'Émile Zola au fil des timbres

Jeudi 14 mai 2020

Bernadette BLOND

Les cabinets de curiosité

Noter

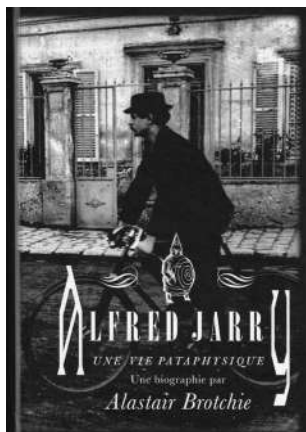
A l'occasion d'une demie journée de conférences décentralisées, organisée à Retiers par la SAHIV (Société archéologique et historique d'Ille et Vilaine), **Pascal Burguin** évoquera la délocalisation en 1943-1944, du lycée de garçons de Rennes à Thourie, Lalleu, Tresbœuf, Louvigné-de-Bais.

« Le lycée à la campagne »

Samedi 5 octobre

16h15 - Salle des fêtes de Retiers

par Jean-Noël Cloarec



Alastair Brotchie. *Alfred Jarry. Une vie pataphysique.* Les presses du réel. Janvier 2019. 529 p.

La parution en 2011 de cette biographie, *Alfred Jarry, a pataphysical life* fut un évènement. La traduction française sept ans plus tard s'imposait-elle ? On connaît en effet différents ouvrages de valeur, au premier rang desquels le *Jarry* de Patrick Besnier, (Fayard, 2005). L'œuvre d'Alastair Brotchie, membre du collège de 'Pataphysique, est une réussite totale, d'autant plus que la traduction française est excellente.

L'auteur a eu l'idée intéressante d'abandonner le déroulement de la biographie classique. Les chapitres à numéros pairs constituent le récit traditionnellement biographique, « cette suite chronologique est interrompue par les chapitres impairs qui font le point sur des thèmes plus profonds qui

connectent les éléments *a priori* disparates de la personnalité et de la pensée de Jarry. Ils constituent de ce fait une pause dans le cours du récit général. »

Et on y apprend beaucoup de choses ! L'environnement littéraire, le rôle des Maîtres, (Hébert, Bergson etc...), et même les caractéristiques de la bicyclette *Clément luxe piste*, (jamais payée à M. Trochon !). Jarry avait dit à Rachilde que « sa bicyclette développait neuf mètres », un braquet énorme pour une machine mue par des muscles et alimentée à l'alcool.

Ce très beau livre bénéficie de nombreuses photographies, certaines sont connues, d'autres non, notamment des clichés dus à Gabrielle, la fille d'Alfred Valette et de Rachilde. L'auteur a découvert des documents insoupçonnés, lettres, cartes postales, et même la dernière missive écrite à Rachilde sur son lit de mort ! M. Brotchie espère que son ouvrage donnera une image plus cohérente de Jarry et que « son personnage deviendra plus crédible en dépit des efforts qu'il a fait toute sa vie pour rendre la tâche impossible. »

Le désir de renouveler la biographie, l'énorme travail fourni par l'auteur, à qui on doit la conception graphique et la composition de l'ouvrage ont été unanimement salués.

- • « Merdre ! Quel bien beau livre ! (...), un récit à l'érudition sourcilleuse et aux analyses passionnantes, (...), somptueusement maqueté par l'auteur lui-même. » (François Angelier, *Le Monde*, 15 février 2019)
- • « La très minutieuse biographie de l'Anglais Alastair Brotchie, enrichie de nombreux dessins et photos rend compte de la dinguerie sidérante du créateur de la pataphysique. » (F.P. *Le canard enchaîné*)

L'absurde et le tragique ont été intimement liés dans la vie de Jarry comme dans son œuvre, Brotchie pense que « le Jarry qui se dessine apparaît plus 'humain' que monstrueux, et je ne crois pas qu'il en sorte diminué. Comme il se doit, l'inventeur de la pataphysique apparaît comme un être d'exception, aussi original dans son existence que dans son écriture. »

Bertrand Wolff. *De « Zola » à Zola. La flambée du solaire.* Les cahiers de Rennes en Sciences N° 5. Avril 2019. 24 p.

Ce fascicule, fort bien présenté, reprend, pour l'essentiel un dossier paru en décembre 2016 dans le N° 54 de *L'Echo des colonnes*. Augustin Mouchot, (1825-1912), fut nommé en 1862 au lycée de Rennes pour y enseigner les mathématiques. Il quitta Rennes pour Tours en 1864. Mouchot est un pionnier oublié de l'énergie solaire, les belles illustrations fournies dans ce livret montrent l'engouement que suscitaient ses démonstrations, notamment lors de l'exposition universelle de 1878, avec un réflecteur de 5,5 m de diamètre. B. Wolff a opportunément signalé que dans son roman *Travail* (1901), Emile Zola a imaginé une « Cité nouvelle » pour laquelle l'électricité est produite grâce à l'énergie solaire. Mouchot aurait-il inspiré l'écrivain ?



François Fossier. *L'abbé Bignon. Un génie de l'administration, des lettres et des sciences sous l'ancien régime*, L'Harmattan. Avril 2019, 302 p.

L'abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743), est connu de tous ceux qui consultent le *Journal des Sçavans*, revue qu'il a dirigée à deux reprises, de 1701 à 1714, puis de 1723 à 1739. Issu du monde parlementaire, il était le neveu du chancelier de Pontchartrain et l'oncle du ministre Maurepas.

En plus de la direction de la bibliothèque du roi, dont il enrichit les collections, il eut aussi la tutelle de l'académie des sciences et celle des inscriptions ! Et par son réseau international de correspondants, « il fut sans conteste l'un des plus grands citoyens de la République des Lettres au Siècle des Lumières ».

Le livre de M. Fossier est un ouvrage de référence qui rend compte de cette activité multiple, on y apprend bien des choses, ainsi que l'abbé avait décidé d'employer à la bibliothèque, « Le fameux Arcade Huang, jeune chinois qu'avait envoyé à Paris le P. de Prémare », et aussi que le dictionnaire de Grégoire de Rostrenen, imprimé par Vatar à Rennes n'aurait pas vu le jour sans l'aide de l'abbé.

La liste des sources et des personnages montre le sérieux du travail de l'archiviste paléographe. Le lecteur ordinaire aurait apprécié quelques illustrations, avec même une représentation de fleurs de *Bignone* ! On peut regretter que la biographie de l'abbé n'ait pas été plus développée ! Cet hédoniste qui avait une très belle demeure dans une île de la Seine, une « nouvelle Caprée » disait Voltaire, avait des habitudes de vie qui étaient un obstacle à une accession à l'épiscopat. Saint-Simon est peu tendre avec lui. F. Fossier passe un peu rapidement sur « des errements (qui) ne durèrent au plus que deux ans, et du jour où il devint prédicateur du Roi, ce genre d'existence n'était plus envisageable. » Ne soyons pas naïfs ! Mgr Harlay de Champvallon (1625-1695), archevêque de Paris, faisait de fort bons sermons et tout le monde connaissait son mode de vie ! (Son oraison funèbre posant problème, le P. Gaillard *loua tout ce qui méritait de l'être, puis tourna court sur la morale, (...). Le Roi se trouva fort soulagé, Mme de Maintenon davantage*. Saint-Simon, *Pléiade*, tome1). Il est bien évident que Jean-Paul Bignon n'a pas abandonné sa maîtresse et sa fille, tout en continuant à profiter de sa cave renommée et des milliers de livres qu'il possédait.

L'ouvrage de François Fossier a le grand mérite de montrer la diversité des talents de cet homme exceptionnel. On connaît presque par le détail les entrées de livres pour la bibliothèque du roi, c'est impressionnant ! Bignon disposait d'une véritable équipe de rabatteurs à l'étranger, des *chercheurs de livres*. Grace aux P. de Prémare et Bouvet, il fit l'acquisition de cartes et de manuscrits, et « à la suggestion de ses confères de l'académie des sciences, il estima que les connaissances d'une Chine plurimillénaire méritaient qu'on y portât plus d'attention. » Sur le plan scientifique, « le nombre prodigieux des découvertes qui parvinrent à l'abbé Bignon venues des quatre coins du royaume ou de l'étranger » est considérable, il gardait tout, mais filtrait pour communiquer à l'académie, (et au *Journal des sçavans*).

Un homme remarquable que Voltaire appelait *le plus zélé serviteur des Lettres*.

Nicole Lucas, Danielle Ohanna. *Natacha, Cœur d'exil*. (Préface de Emmanuelle Loyer), L'Harmattan, 207 p. Septembre 2016.

Un récit de vie. Natacha Onichenko, (1911-2003), est une de « ces anonymes inscrites dans l'histoire, (qui) ont droit à la mémoire autant que les héroïnes, les militantes, les pionnières ou des consoeurs plus célébrées. »

Cette histoire dans laquelle la ville de Rennes des années 1960 apparaît, « est parfois racontée à la première personne par une proche de Natacha, fille adoptive en quelque sorte. »



Yves Nicol

Le 12 mars 2019 se déroulaient, au cimetière du Nord, les obsèques d'Yves Nicol.

Ce même jour, l'Amelycor recevait des témoignages d'anciens élèves ! Notre ami Yves avait 90 ans, ces lycéens qui étaient en terminale D en 1968 et 1969, n'avaient pas oublié leur prof. de maths. Il faut dire qu'à chaque rentrée, il était accueilli favorablement par ses classes - certains élèves allant jusqu'à dire ; « avec Nicol, on est sûrs d'avoir le bac ! » -

Yves Nicol, né à Saint Agathon, (C-d-N), enseigna un an à Guingamp, puis vint au lycée de garçons de Rennes pour y effectuer la totalité de sa carrière. Professeur de maths apprécié et respecté, il fut également pendant longtemps secrétaire de la section locale du SNES.

En septembre 1973, coup de tonnerre ! Le lycée est menacé de disparition ! Quelle idée aberrante a pu germer dans certains esprits ? La municipalité semble vouloir récupérer les bâtiments. La réaction ne tarde pas, une équipe dynamique se constitue autour d'Yves. La mobilisation est exemplaire. On fait imprimer des tracts, on rencontre des responsables à différents niveaux, (Mairie, Inspection académique, Rectorat, Préfecture...). Le personnel, les parents, les élèves font bloc !

Ceux qui ont été engagés dans cette lutte se souviennent d'une salle des fêtes archi-bondée, de l'ambiance qui y régnait... Et nous avons gagné ! Et "Zola" a perduré.

Plus tard, Yves Nicol fut un des fondateurs de notre association. Pour *l'Echo des colonnes*, il fournissait régulièrement les mots croisés, cette *Récréation* élaborée en collaboration avec Jean-Paul Paillard.

L'Amelycor assure son épouse, Josette, ses filles Anne, Françoise, Yveline, Rozenn et toute la famille, de toute sa sympathie.

1979-1980

Yves Nicol

photographié avec une
de ses classes
dans la Chapelle du lycée
désacralisée
mais pas encore
transformée





Jean Couy - "1943 - Les lycéens"
Une évocation du "lycée à la campagne" ?

Cl. Amis de Jean Couy

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
DONS ET ACQUISITIONS	
• 1 - Doléances de Bretagne	p 2
• 2 - Ouvrez l'œil !	p 3-4
ATELIERS DE RELIURE	p 5-6
PROFESSEURS D'AVANT 1914	p 6
REMIS EN PLEINE LUMIÈRE (Dossier)	
• - Léon ZWINGELSTEIN, alpiniste	p 8-10
• - Jacques BROUSSEAU, résistant	p 11-12
• - Jean COUY, professeur, graveur et peintre	p 13-15
LA RÉCRÉATION	p 16
LA VIE DE L'AMÉLYCOR	p 17-19
• - Conférences et concert	
• - Visites des collections	
• - Conservation et enrichissement du patrimoine	
• - Les 120 ans du procès en révision de Dreyfus	
• - A G de l'ASEISTE / Europe de la culture scientifique	
CONFÉRENCES et CONCERT 2019-2020	p 20
LECTURES	p 21-22
DISPARITION	p 23
SOMMAIRE / TABLEAU / GRAVURE	p 24



Cl. J-N C

Dans la bibliothèque "moderne" :
Macrobie, *Le Songe de Scipion*, chez Josse Bade (3ème édition de 1529), gravure sur bois

Les instruments de l'astronome

(Cadran solaire (?), gnomon, alidade à pinules de visée, quadrant à fil à plomb et à pinules de visée)